

Cette alternative de crainte et d'espoir, ce fil toujours prêt à se rompre, cet adieu suprême qu'on repousse et qui s'avance, sont autant de déchirements que nulle expression ne peut rendre.

Enfin, le 27 mai 1863, le maître absolu de toute chose prit en pitié ses souffrances, et rappela de son exil cet homme de labeur et de bien, qui, pendant plus de quatre-vingts ans, accomplit si noblement sa tâche.

Il vécut sans remords, il s'éteignit sans agonie.

Il s'endormit du sommeil du juste sur le sein maternel de la religion, emportant au ciel une conscience heureuse, mais laissant sur la terre une veuve désolée.

Ses funérailles furent dignes de sa carrière.

Une escorte militaire entoura le cercueil du chevalier de la Légion-d'Honneur.

M. de La Saussaye, membre de l'Institut et recteur de l'Académie de Lyon, M. Vivien, inspecteur de la même Académie, M. le docteur Nohack père et M. le docteur Servan tinrent les quatre cordons du poêle de l'ancien inspecteur de l'Université et du doyen de l'homœopathie en France.

Un nombreux cortège conduit par M. Thierry Broolmann, neveu du défunt et président du conseil municipal de Lyon, et par M. Faret, son gendre, auditeur au conseil d'Etat, accompagna silencieusement l'ami si longtemps apprécié que Dieu leur enlevait.

Puis tout se referma sur cette vie que les hommes appelèrent longue, et qui ne fut qu'un souffle dans la marche inconcevable et l'espace infini des âges !

Jules FOREST.